

Bénédicte Monicat, *Écrits de femmes et livres d'instruction au XIX^e siècle, aux frontières des savoirs*. Paris, Classiques Garnier, « Masculin/féminin dans l'Europe moderne », 350 p.

Bénédicte Monicat enseigne la littérature et les études sur le genre et la sexualité à l'université d'état de Pennsylvanie. Ses travaux portent principalement sur les écrits de femmes et sur les questions de genre au XIX^e siècle, thématique dans laquelle s'inscrit le présent volume. *Écrits de femmes et livres d'instruction au XIX^e siècle, aux frontières des savoirs* adopte un point de vue novateur et considère comme un ensemble littéraire tous les écrits (manuels, traités, récits, etc.) consacrés par les femmes à la transmission des diverses formes de savoirs (géographie, sciences, lectures, travaux manuels, etc.) au XIX^e siècle.

L'essai s'organise en six sections, en fonction des matières scolaires abordées par l'enseignement féminin. La première partie, *Fondements de l'apprentissage, de lecture en écriture* étudie la transmission des bases langagières. Cette composante élémentaire de l'enseignement est en effet souvent confiée aux femmes, la mère dans le cadre de l'éducation à domicile, ou l'institutrice, dans les écoles maternelles et primaires. L'*Enseignement de la lecture* se focalise sur les publications de ces éducatrices, professionnelles ou non, qui souhaitent partager leur expérience, et donnent d'elles-mêmes l'image d'innovatrices et de théoriciennes, qui cherchent à familiariser l'enfant avec différentes formes de savoirs, par le choix des premières lectures. *Règles et paradoxes d'écriture* confirme cette ouverture, et démontre que les enseignantes n'hésitent pas, par exemple, à introduire la poétique dans l'apprentissage de l'écriture. Leurs textes toutefois illustrent les limites de leur enseignement, enfermé dans les codes de sexuation rigides de l'époque. Elles apparaissent, par exemple, davantage comme des didacticiennes, que comme des spécialistes de la langue, et leur conception des savoirs à acquérir s'inscrit davantage dans une dimension pratique (obtenir un certificat) que gratuite (s'épanouir). *Modèles littéraires* démontre que les exercices choisis cherchent à prolonger l'apprentissage de l'écriture par des leçons morales, ainsi les dictées seront souvent édifiantes. Parallèlement, les compositions ne favorisent pas l'imagination, mais l'imitation de modèles. Les manuels écrits par des femmes, des recueils de récitation aux modèles littéraires issus de genres « féminins » (notamment l'écriture épistolaire de convenance), illustrent sans ambiguïté l'espace restreint dans lequel la société du XIX^e siècle enferme les femmes, mais nous permet également de percevoir l'inclusion effective des auteures dans un certain champ littéraire.

Le deuxième chapitre, *Fondements de l'éducation, Instruction religieuse, morale et civilité*, aborde un autre aspect de la formation des jeunes enfants traditionnellement aussi dévolu aux femmes : les pratiques et connaissances religieuses de base, l'instruction morale alors presque inévitablement liée à la religion, et le savoir-vivre. L'époque, ne l'oublions-pas, n'opère pas de distinction nette entre éducation et instruction. *Exemplarité de l'instruction religieuse* démontre combien les « catéchismes » féminins recourent à une écriture particulière, de manière à maintenir une claire distinction entre ces textes et les domaines exclusivement masculins de la théologie et de la philosophie. *Entrelacements disciplinaires* examine l'omniprésence du discours moral, qui vise à maintenir chacun à sa place, en fonction de son sexe et de son rang. Ces ouvrages survivent à la laïcisation de l'enseignement, et comme le souligne *De discipline en disciplines ?*, la morale, ensuite le civisme, constitue une discipline enseignée au même titre que la littérature ou la géographie. Le message transmis par l'enseignante à l'apprenante reste le même : la soumission réfléchie et volontaire de la femme demeure le garant de la famille et de la société.

La troisième section, *Temps et espaces paralittéraires et parascolaires*, examine les écrits féminins relatif à l'histoire et à la géographie. Ceux-ci sont nombreux, mais s'inscrivent en marge de la pratique enseignante. *Histoire(s) pour les enfants* analyse cette production, qui se présente le plus souvent comme une compilation, simplifiée et plus facile à mémoriser, d'autres ouvrages, mieux adaptée à l'éducation des filles, notamment à leur formation morale. Le lecteur notera ainsi une prolifération de références aux femmes exemplaires de l'histoire, propres à inspirer la jeune lectrice. Le corpus est en revanche beaucoup plus restreint pour la géographie, alors conçue comme une discipline masculine. *Géographie des écrits d'enfance et de jeunesse* décrypte les mécanismes qui permettent à l'enseignante d'aborder cependant cette matière avec un public féminin, par le biais des bénéfices moraux et sociaux à tirer de l'étude de cette discipline, entre autres par le développement d'un discours patriotique ou pacifiste.

La quatrième partie, *Nature et savoirs, Engagements féminins*, s'intéresse, à l'opposé, à des disciplines scientifiques (botanique, zoologie, etc.) qui sont alors plus accessibles aux femmes. *Efflorescences hybrides* expose, sans surprise, la focalisation des textes féminins sur une connaissance pratique de la botanique : dans ces ouvrages de vulgarisation et de compilation, l'étude des plantes n'a pas d'intérêt en elle-même, et pour une enfant ou une jeune fille, seule compte son application future dans une dimension domestique. *Apprivoiser et protéger* montre que les ouvrages de zoologie débouchent, non sur une amélioration de la gestion ménagère du foyer, mais sur une réflexion sur la place et le rôle de chacun dans la hiérarchie sociale (infériorité de la femme, instinct maternel et civilisateur, etc.).

Le cinquième chapitre, *Sciences fondamentales, Expérience, abstraction et expérimentation*, s'attache aux sciences dites exactes (arithmétique, chimie, géométrie, etc.), dont les femmes sont habituellement exclues. Il n'est d'ailleurs pas anodin que les publications féminines relatives à ces sujets ne datent que des dernières décennies du XIX^e siècle. L'enseignement des sciences exactes requiert une capacité d'abstraction que l'époque nie aux femmes, raison pour laquelle leur première incursion dans ce domaine s'effectue via l'enseignement de l'arithmétique au niveau primaire, ou par le biais de l'organisation concrète du foyer, avec des manuels de comptabilité, comme le rappelle *Concrétiser pour mieux instruire, théoriser pour mieux compter*. Certes, ces manuels se limitent à l'enseignement des opérations de base, mais ils n'en constituent pas moins une première représentation de l'enseignante comme figure pensante. *Points d'ancrage et lignes de fuite : astronomie et géométrie* précise que ces deux matières ne font pas l'objet de publications indépendantes, mais constituent des chapitres, dans des ouvrages multidisciplinaires. Ces sujets sont le plus souvent abordés de manière secondaire, suite à une réflexion religieuse pour l'astronomie, pour aider à la couture ou au dessin pour la géométrie. Certaines auteures, toutefois, intègrent un message plus profond à ces manuels, par exemple en défendant l'autorité du discours scientifique féminin. *De l'expérience, de l'expérimental et de l'expérimentation* s'intéresse plus spécifiquement à l'enseignement de la physique et de la chimie, où les expériences occupent souvent une place importante. C'est également le cas dans les manuels écrits par les femmes, qui se caractérisent toutefois par des expérimentations issues de préférence de la vie quotidienne de l'élève. Ils reproduisent donc la hiérarchie genrée de l'époque, mais n'en présentent pas moins la femme comme une figure enseignante d'autorité.

La dernière section, *Sciences du foyer*, englobe les savoirs considérés comme exclusivement féminins au XIX^e siècle, et dont la transmission passe en toute logique de la femme à la fillette. Monicat note que si ces connaissances sont par définition précisément bornées, les manuels en dépassent régulièrement les frontières, afin d'élargir les disciplines abordées. *Au foyer de la créativité féminine : arts d'agrément* étudie l'enseignement des savoir-faire musicaux et picturaux, et constate que les cours de musique et de dessin abordent également le savoir-vivre, le bon goût, la décoration, l'aquarelle, la miniature, la physiologie, la philosophie, la botanique, etc. La couture est alors au centre des « sciences du foyer » et *De fil en aiguille : savoir-faire et savoirs* constate que dans ce type de manuels le discours demeure plus restreint. *Régimes du savoir culinaire au féminin* démontre que la situation est très différente pour les cours de la cuisine. Pratique inutile pour les classes sociales élevées, l'enseignement de la cuisine doit nécessairement s'ouvrir sur d'autres considérations (l'action sociale, par exemple), pour que le manuel trouve son lectorat. Les digressions sont cependant les plus nombreuses dans les livres d'économie domestique. *Des bienfaits et des tourments de l'économie domestique* rappelle que l'univers du foyer ne se limite pas à la vie privée, au noyau familial, mais englobe les relations sociales, et nécessite donc des compétences et des connaissances plus élargies. Paradoxalement, les manuels d'économie domestique peuvent donc devenir un vecteur non négligeable d'accès des femmes aux savoirs.

Négligés par l'historiographie littéraire, les textes rassemblés par Bénédicte Monicat constituent, nous avons pu le constater, un corpus particulièrement intéressant, dont l'analyse minutieuse permet de mieux cerner les enjeux de l'enseignement féminin, ainsi que du rapport des femmes au savoir et à l'écriture pédagogique, au XIX^e siècle. L'investissement de Monicat, tant pour rassembler que pour analyser cet ensemble hétéroclite, nous permet de mieux cerner les engagements intellectuels et professionnels des femmes de l'époque, et révèle la codification des genres (littéraires et sexués) qui régissent ces ouvrages, mais aussi les phénomènes de digressions, par lesquels les auteures contournent les règles et abordent les sujets qui leur tiennent à cœur. *Écrits de femmes et livres d'instruction au XIX^e*

siècle, aux frontières des savoirs enrichit sans nul doute les études de genres, l'histoire de l'enseignement (féminin) et l'histoire des mentalités.

Katherine Rondou